

Secrétaire

Aucune comparaison possible avec l'extrémisme du RN, clanique et haineux. Reste que La France insoumise pratique un autoritarisme outrancier rappelant la gauche populiste qui, de Jules Guesde à Juan Perón, a toujours hésité entre revanche stérile et dictature une fois au pouvoir. Retour sur les sombres origines et la construction à marche forcée de l'empire mélenchonien.

L n'y aura pas de votes à La France insoumise. Ni maintenant, ni demain, ni jamais », promet Jean-Luc Mélenchon dans le livre du journaliste Hadrien Mathoux, *Mélenchon : la chute*. De fait, alors que l'accord de la Nupes a été ratifié par les instances du PCF, des Verts et du PS... à La France insoumise, la question n'a jamais été posée. De l'aveu d'un mélenchoniste historique, « Mélenchon en avait marre des courants ». Et pour cause : les votes de congrès du PS l'ont toujours mis en minorité. La fondation du Parti de Gauche en 2008 repose sur l'intention d'en finir avec le pluralisme au profit d'un centralisme démocratique que l'ancien trotskiste emprunte directement à Lénine et qui, dès 2011, fait fuir les militants les plus libertaires comme le syndicaliste Claude Debons. Demeurent les autres militants, chevronnés, qui contestent la verticalité du pouvoir au congrès de 2015 et manquent de l'emporter avec 45 % des voix.

Ce coup de semonce impose à Mélenchon la construction d'un parti totalement à sa main : ce sera La France insoumise où disparaît définitivement la possibilité pour les militants d'orienter les décisions du parti au terme d'un débat. « Assez de bavardages, assez de discussions. Plus d'action ! Pas de bla-bla, du combat ! », dit Mélenchon. Dans *Le Choix de l'insoumission*, il défend une conception caporaliste du militantisme : « J'ai toujours cru à la discipline et à l'ordre dans le combat militant. Cha-

cun choisit ou reçoit une tâche bien précise que j'appelle un "poste de combat". »

Ainsi, à LFI, on adhère... sans être adhérent : « LFI n'a jamais enregistré d'adhérents. Les militants de La France insoumise, faute d'en être adhérents, n'y ont donc aucun droit », rappelle le politologue et ancien Insoumis Thomas Guénolé. Quand on y vote (rarement), c'est en faveur d'un texte unique présenté par la direction, entériné par des scores de plus de 80 % avec moins de 1 % de votants. L'absence de démocratie interne est opportunément masquée par quelques hochets participatifs, comme des « contributions » sur des plates-formes en ligne dont le texte final de la direction reprend quelques formules gentillettes. « Dans le programme, on avait rajouté une phrase sur la promotion des arbres fruitiers dans les espaces publics », raconte Romain Dureau, ex-candidat LFI aux Européennes, à Hadrien Mathoux. Autre jeu de dupes : le tirage au sort destiné, soi-disant, à associer les militants de base aux décisions, mais qui est pipé. Lilian Guelfi, « Insoumis » tiré au sort pour participer à la structuration des listes au

PAR

Gaston Crémieux

 @GastonCremieux

scrutin de 2019, parle même, dans *Libération*, de « manipulation sciemment orchestrée ». Adhésions Internet, contributions sur des plateformes en ligne, tirages au sort... Les éléments d'une politique 2.0 masquent un autoritarisme réel. Un tel dispositif trouve son origine au sein du Mouvement 5 Étoiles italien, dont le populisme de gauche dopé au digital ne s'épanouit que dans l'alliance avec l'extrême droite, seule séduite par de telles pratiques.

on nchon auche aire

ssible avec l'extré-
et haineux. Reste
e pratique un au-
appelant la gauche
sde à Juan Perón, a
vanche stérile et
voir. Retour sur les
struction à marche
onien.

ou reçoit une tâche bien précise que j'ap-
"poste de combat".»

à LFI, on adhère... sans être adhérent :

jamais enregistré d'adhérents. Les mili-

La France insoumise, faute d'en être ad-

"y ont donc aucun droit", rappelle le

ABSENCE APPARENTE DE HIÉRARCHIE

Une fois la démocratie abolie à LFI, Jean-Luc Mélenchon peut donner libre cours à son pouvoir personnel. « *Le césarisme de Macron ne peut pas tenir, dit-il dans L'Obs, il n'a pas de base sociale; mon césarisme l'emportera.* » Voire. Quoi qu'il en soit, « César » n'a jamais été élu à la tête de son mouvement, ni désigné candidat à la présidentielle par tout autre que lui-même, et il garde la main sur l'ensemble des apparatchiks. Comme le rappelle Djordje Kuzmanovic, conseiller de Jean-Luc Mélenchon sur les affaires internationales, lui aussi évincé: « *La forme horizontale et gazeuse du mouvement, censée reposer sur les initiatives du terrain, recouvre, comme souvent, l'extrême concentration du pouvoir aux mains d'un petit groupe de nouveaux apparatchiks et bureaucrates qui, parce qu'ils n'ont jamais été élus, ne peuvent pas non plus être démis de leurs fonctions. L'absence apparente de hiérarchie assure un fonctionnement largement arbitraire: les décisions sont prises par cette petite nébuleuse sans appliquer de règles (absentes) ni consulter la base (dépourvue de structure et de moyens d'expression).* » Là encore, ces pratiques ne sont pas une innovation. Mélenchon les a éprouvées dans sa jeunesse au sein de la mouvance lambertiste, groupuscule trotskiste tenu d'une main de fer par Pierre Boussel dit Lambert, adepte de la démultiplication des cercles de pouvoir, des coquilles vides partisanes et des nominations et révocations arbitraires qui lui ont garanti un pouvoir sans partage sur sa micro-organisation pendant plus de cinquante ans. Reconnaisant de lui avoir enseigné de telles méthodes de maintien de l'emprise sur les structures politiques, Mélenchon assista à son enterrement en 2008 et a intégré le Parti ouvrier indépendant, héritier du lambertisme, au sein de la Nupes.

DOMINATION ET INFÉODATION

Mais le verrouillage ne suffit pas. Car la contestation peut également venir du premier cercle. Aussi faut-il des purges régulières... Charlotte Girard (responsable du programme), Djordje Kuzmanovic (orateur national), François Cocq (secrétaire général du PG), Manon Le Bretton et Thomas Guénolé (coresponsables de l'École de formation): tous sont partis ou ont été exclus.

Dans le sillage de la « promotion Lénine » (200 000 jeunes militants inexpérimentés et manipulables recrutés par Staline au sein du Parti communiste pour faire pièce à ses opposants), les Bompard, Guiraud, Lachaud, Quatennens et Bernalicis constituent une génération militante qui doit tout à Mélenchon et qui se satisfait des changements de ligne incessants sur la laïcité, le popu-

possible avec l'extrême et haineux. Reste une mise pratique un au-rappelant la gauche quesde à Juan Perón, a revanche stérile et pouvoir. Retour sur les construction à marche mchonien.

un choisit ou reçoit une tâche bien précise que j'appelle un "poste de combat".»

Ainsi, à LFI, on adhère... sans être adhérent : LFI n'a jamais enregistré d'adhérents. Les militants de La France insoumise, faute d'en être adhérents, n'y ont donc aucun droit », rappelle le politologue et ancien Insoumis Thomas Guénolé. Quand on y vote (rarement), c'est en faveur d'un texte unique présenté par la direction, entériné par des scores de plus de 80% avec moins de 10% de votants. L'absence de démocratie interne est opportunément masquée par quelques hochets participatifs, comme des « contributions » sur des plates-formes en ligne dont le texte final de la direction reprend quelques formules gentillettes. « Dans le programme, on avait rajouté une phrase sur la promotion des arbres fruitiers dans les espaces publics », raconte Romain Dureau, ex-candidat LFI aux Européennes, à Hadrien Mathoux. Autre jeu de dupes : le tirage au sort destiné, soi-disant, à associer les militants de base aux décisions, mais qui est pipé. Lilian Guelfi, « Insoumis » tiré au sort pour participer à la structuration des listes au scrutin de 2019, parle même, dans *Libération*, de « manipulation sciemment orchestrée ». Adhésions en ligne, contributions sur des plateformes en ligne, tirages au sort... Les éléments d'une politique 2.0 masquent un autoritarisme réel. Un tel dispositif trouve son origine au sein du Mouvement 5 Étoiles italien, dont le populisme de gauche dopé au digital ne s'épanouit que dans une alliance avec l'extrême droite, seule séduite par de telles pratiques.

vées dans sa jeunesse au sein de la mouvance lambertiste, groupuscule trotskiste tenu d'une main de fer par Pierre Boussel dit Lambert, adepte de la démultiplication des cercles de pouvoir, des coquilles vides partisans et des nominations et révocations arbitraires qui lui ont garanti un pouvoir sans partage sur sa micro-organisation pendant plus de cinquante ans. Reconnaisant de lui avoir enseigné de telles méthodes de maintien de l'emprise sur les structures politiques, Mélenchon assista à son enterrement en 2008 et a intégré le Parti ouvrier indépendant, héritier du lambertisme, au sein de la Nupes.

DOMINATION ET INFÉODATION

Mais le verrouillage ne suffit pas. Car la contestation peut également venir du premier cercle. Aussi faut-il des purges régulières... Charlotte Girard (responsable du programme), Djordje Kuzmanovic (orateur national), François Cocq (secrétaire général du PG), Manon Le Bretton et Thomas Guénolé (coresponsables de l'École de formation) : tous sont partis ou ont été exclus.

Dans le sillage de la « promotion Lénine » (200 000 jeunes militants inexpérimentés et manipulables recrutés par Staline au sein du Parti communiste pour faire pièce à ses opposants), les Bompard, Guiraud, Lachaud, Quatennens et Bernalicis constituent une génération militante qui doit tout à Mélenchon et qui se satisfait des changements de ligne incessants sur la laïcité, le populisme, le nucléaire ou l'immigration, selon un système orwellien de « double pensée » parfaitement décrit par l'apostat Guénolé.

Quant à la domination extérieure et à l'inféodation des partenaires, elle est assurée par le chantage à l'unité. Front de gauche, France insoumise, Union populaire, Nupes... le but est toujours le même : ranger d'autres forces politiques sous une tutelle unique. Chavez avait montré la voie avec la dénonciation moqueuse des mouvements qui, refusant de se soumettre au PSUV, préféraient être « des têtes de souris plutôt que des queues de lion ». Dans le lexique mélenchonien, cela donne la fameuse adresse métaphysique au Parti communiste, jamais assez unitaire : « Vous êtes la mort et le néant. »

Toutes ces pratiques sont en contradiction directe avec le programme de La France insoumise (référendum d'initiative citoyenne, renforcement du parlementarisme, fin de la V^e République) mais aussi avec toute la tradition du socialisme démocratique français défendue par Jaurès et par Blum, où la construction du programme et les choix des dirigeants ont toujours fait l'objet du vote des militants. Une contradiction relevée par Marc Lebas, l'un des fondateurs du Collectif des insoumis démocrates, lui aussi parti du Parti : « Notre programme prône l'urgence démocratique et la formation d'une constituante : il est inexplicable que La France insoumise ne s'applique pas à elle-même son programme. » ■